

lité. L'Arabe qui les avait accueillis, assassina traîtreusement son hôte pendant son sommeil.

"Il avait déjà enterré le cadavre quand l'esclave du mort se réveilla.

"—Tu m'appartiens ! lui déclara l'assassin : c'est à toi de savoir si tu veux être heureuse ou misérable. Je te traiterai avec douceur si tu m'obéis et si tu m'aides à travailler ; si tu refuses, malheur à toi. Je serai sans pitié.

"Or, ce nouveau maître n'était autre que le misérable qui suivait les troupes à distance, attendant l'heure favorable pour aller glaner sur les champs de bataille.

"Ce qu'il exigeait de la femme tombée en son pouvoir c'était qu'elle l'aidât dans sa sinistre besogne.

—Et elle a consenti ! ne put s'empêcher de s'écrier la comtesse avec une expression de dégoût.

—Son devoir, ainsi que vous allez le comprendre, était d'obéir, répondit M. d'Anglemont. Du reste, voilà comment elle me parla : "J'étais anéantie ; il me semblait que quelque chose s'était passé en moi qui avait bouleversé tout mon être ; je ne pensais plus comme autrefois ; mon cœur ne souffrait plus ; je n'avais plus les explosions de douleurs poignantes, les chagrins sourds, d'autrefois ; je vivais inerte sans penser ; je vivais d'une existence purement matérielle, ainsi que vit la brute, j'avais perdu toute dignité, toute conscience de l'ignoble vie dans laquelle je croupissais. Les jours se passaient pour moi comme pour l'animal qui travaille, mange et dort. Et cela dura ainsi, sans changement, jusqu'à ce que l'armée française eût commencé la campagne.

"—Jusque-là mon maître m'avait conduite avec lui dans les endroits où les Bédouins et les Kabyles s'étaient battus ; je n'avais encore dépouillé que des Arabes morts. Mais à l'idée que l'on m'obligerait à achever des compatriotes, que je serais contrainte de voler des cadavres français, que mon féroce compagnon qui avait déjà abusé de mon inertie pour faire de moi sa complice obéissante allait me condamner à commettre le plus odieux, le plus monstrueux des crimes, je sentis que tout mon être se révoltait, que mon sang protestait en moi contre l'horrible besogne qui allait m'échoir.

"Hélas ! continua la malheureuse, je fus entraînée de force par le misérable qui se montra impitoyable. Seulement l'idée m'était venue que je pourrais être utile à quelques blessés, si, comme il était probable, j'en rencontrais pendant que nous serions en train de dépouiller les corps amoncelés sur les lieux où auraient été livrés des combats."

"C'est ainsi, comme vous venez de l'entendre, qu'elle parvint à sauver la vie.

"Plus tard, mes blessures s'étant refermées, elle me fit part de son intention de me sauver complètement en m'aidant à regagner le camp français. Pour cela me dit-elle, il fallait que je l'aidasse à déjouer la vigilance du terrible Arabe.

"—C'est un misérable qui ne mérite pas qu'on le ménage m'écriai-je, et je le tuerais comme on tue une bête malfaisante !

"—Non ! répondit la femme en se redressant dans un mouvement plein de noblesse et d'énergie, vous ne le tuerez pas. Il serait indigne de vous d'agir ainsi !... Laissez-moi faire et aidez-moi, c'est tout ce que je demande !

"Naturellement j'acceptai, dans l'espoir de pouvoir bientôt rejoindre l'armée française.

"J'exécutai, de point en point, ce qu'elle exigeait de moi. Et ce n'était pas, je vous l'assure, chose facile, car il ne s'agissait de rien moins que de feindre d'être encore très gravement malade alors que j'étais rétabli et plein de force. Il fallait à tout prix arriver à ce que le scélérat qui m'avait, à son corps défendant, donné l'hospitalité, pût croire que j'allais trépasser sous peu.

"Quand le maître était dans le gourbi, je me plaignais sans cesse ; et quand il s'approchait de mon grabat, en grommelant en un mauvais français : "—Ce ce chien-là ne va donc pas crever ! " je me tenais à quatre pour ne pas me lever et lui sauter à la gorge ; mais j'avais promis d'être patient et je me résignai à faire le moribond qui n'avait pas conscience de ce qui se passait autour de lui.

"Cela dura quelques jours !... La brave femme attendait l'heure propice pour mettre son projet à exécution.

"Le moment favorable se présenta enfin. Un matin, alors que l'Arabe était encore endormi, elle vint s'accroupir à côté de moi, et parlant bas, elle me glissa à l'oreille ces mots : "—Ce sera pour aujourd'hui !

"Je tressaillais violemment.

"L'instant critique était venu !

"Je m'efforçai toutefois de rester calme, de ne rien laisser paraître du trouble qui m'agitait et laissai agir celle qui avait promis de sauver.

"Comment s'y prit-elle ; c'est ce que je sus plus tard quand elle vint me retrouver et me dit : "—Lève-toi, tout est prêt : nous allons partir !

"Sur son ordre j'endossai mon uniforme ou, du moins, ce qu'il m'en restait. "—Viens ! me dit-elle. " Et me prenant par la main,

elle me conduisit au fond du gourbi. Elle me montra une forme humaine sur laquelle on avait jeté un burnous. "—Il ne se réveillera que demain matin " prononça-t-elle en me désignant le dormeur qui n'était autre que l'Arabe.

"Elle ajouta : "—C'est moi qui l'ai endormi avec l'eau de racines vierges. Maintenant nous pouvons partir sans crainte !

"Nous nous mîmes en route vers un camp français, et je vis que, dans les plis de son burnous, elle enveloppait un enfant.

—Un enfant !

—Tout en marchant elle me parlait de sa famille et comme je lui disais qu'elle pourrait se faire rapatrier, que je me chargerais de faire savoir au général ce qu'elle avait fait pour moi, elle me répondit d'un ton de profonde tristesse en portant les mains à son cœur :

"—Je ne dois plus... Je ne veux plus revoir la France. Ceux qui m'aimaient n'existent plus sans doute, ou bien s'il en est qui vivent encore, je mourrais de honte s'ils me revoyaient.

"—Je ne pourrai donc rien, lui dis-je, pour vous prouver ma reconnaissance, à vous qui m'avez sauvé ?

"—Attends, me répondit-elle, tu sauras tout à l'heure comment il te sera possible de t'acquitter envers moi.

"Nous avançons toujours. Celle qui me servait de guide connaissait parfaitement le pays ; elle savait s'orienter à merveille pour ne pas passer à proximité des villages. Nous marchions depuis le matin, ne nous étant arrêtés que pour manger quelques provisions que la pauvre femme avait eu la précaution d'emporter.

"La nuit était venue brusquement ; nous avançons néanmoins avec sûreté dans les ténébres quand tout à coup ma compagne de route étendit le bras dans une direction en me disant :

"—Regarde là-bas !... "

"Je poussai une exclamation de surprise, l'endroit qu'elle m'indiquait était constellé de feux brillants comme autant d'étoiles au firmament.

"La voix de ma protectrice prononça ces mots qui me firent passer un frisson de joie dans le cœur :

"—Là-bas, c'est le camp français.

"Alors il me sembla que j'étais transfiguré ; il me prenait des envies folles de crier, d'appeler, comme si, à cette distance, on eût pu m'entendre ; j'éprouvais, comme un irrésistible besoin de crier :

"—Vive la France !

"Alors aussi je pensai au danger auquel j'avais échappé, grâce à cette malheureuse qui continuait de marcher à côté de moi, le front penché vers le sol, dans cette attitude qui dit la tristesse, l'accablement ou le sombre désespoir.

"—Ah ! merci, merci ! lui criai-je.

"Et comme je lui répétais combien je serais heureux de pouvoir lui prouver ma reconnaissance :

"—Vous le pouvez, me répondit-elle.

"—Comment ? par quel moyen ?

"—Vous allez le savoir et, entr'ouvrant les plis de son burnous, elle en sortit l'enfant qu'elle mit entre mes bras.

"—Je vous confie ma fille, me dit-elle, emportez-la, qu'elle vive et grandisse auprès de vous ; je veux qu'elle soit chrétienne, et puisse le sang arabe qui coule dans ses veines ne pas être, pour elle, une source de fautes ou de malheurs.

"Me promettez-vous de faire ce que je vous demande ?

"—Je vous le promets.

"—C'est bien, maintenant, rejoignez vos compagnons d'armes.

"—Vous refusez absolument de me suivre.

"—Je refuse, c'est ici que je dois mourir.

"—Ici ?

"Nous avançons toujours et, comme nous arrivions à la limite du camp, un cri de " Qui vive ? " se fit entendre.

"—France ! m'écriai-je d'une voix sonore et joyeuse.

"—France ! France ! répéta la pauvre femme, d'une voix pleine de tendresse et de larmes... France !...

"Et je la vis tomber mourante à mes pieds.

"L'avenir de son enfant était assuré et la malheureuse mère s'était frappée au cœur d'un coup de yatagan.

"Je m'élançai vers elle.

"—Tout secours serait inutile, murmura-t-elle d'une voix éteinte, et, tendant les bras vers sa fille, elle ajouta :

"—Un dernier baiser, une dernière larme... et souvenez-vous.

"—Je me souviendrai, je le jure.

"—Chrétienne... ne l'oubliez pas... et... et puis vous lui donnerez mon nom...

"—Votre nom ?... quel est-il ?

"—Je... Je m'appelle Charlotte.

—Charlotte, s'écrièrent ensemble, le docteur et les deux jeunes époux.

(A suivre.)